

Dossier de presse

POÈMES !

manifestation conçue par

Julien Gaillard

avec la collaboration

d'**Hélène Bensoussan**

scénographies et lumières

Marjolaine Mansot

21 mars – 15 avril 2023

création



Contacts presse

Plan Bey

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Poèmes !

création à La Colline

du 21 mars au 15 avril 2023 au Petit Théâtre

du mardi au samedi dès 17h

équipe artistique

manifestation conçue par Julien Gaillard

avec la collaboration d'Hélène Bensoussan

scénographies et lumières Marjolaine Mansot

musique et design sonore Seb El Zin

avec

Hélène Alexandridis

Anna Andreotti

Fabrice Arnaud-Crémon

Alexandre Bachelard

Marion Faure

Nathan Freyermuth

Julien Gaillard

Frédéric Leidgens

Bénédicte Le Lamer

Aurélie Maisonneuve

Jean-Marc Musial

Karl Naegelen

Virginie di Ricci

Pacôme Thiellement

Margherita Trefoloni

ainsi que les membres de la 2^e promotion de la Jeune Troupe de La Colline

Ruben Badinter

Marceau Ebersolt

Alix Henzelin

Eléonore Lenne

Adèle Marini

Enzo Monchouzou

et des élèves de l'École du Théâtre national de Strasbourg

Paul Bertrand, Louison Ryser, Tristan Schinz

production

La Colline – théâtre national

coproduction Iguane Seriel

avec la participation artistique du Jeune théâtre national

remerciements à la revue *moriturus* et aux éditions Fissile

Poèmes ! pratique

Chaque soirée, précédée d'un atelier ouvert au public dès 17h, se déroule en plusieurs temps : un prologue dont le contenu est dévoilé le jour-même, un spectacle et des temps d'écoute, de discussion, de rencontre autour d'un bar situé dans la salle.

Les prologues constituent une boîte à outils en abordant les principaux aspects de la modernité poétique pour tenter de ramener la poésie sur terre et d'en exposer le travail : lectures commentées, discussions, initiations à certains procédés techniques de l'écriture poétique, écoute collective de documents enregistrés, masterclass...

Cette manifestation se renouvelle chaque soir, c'est pourquoi une tarification spéciale permet au spectateur de revenir à différentes représentations :

5 € Par soirée supplémentaire et 2 € Pour les adhérents de La Colline

Poèmes ! radio

La manifestation s'accompagne d'une création sonore. Celle-ci traverse différentes matières et étapes de travail de *Poèmes !* Diffusée en salle, elle sera enrichie au fil des représentations. Des extraits seront mis en ligne sur le site de La Colline.

Réalisation : **Paul Bertrand, Louison Ryser, Tristan Schinz** et **Hélène Bensoussan**

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15 € la place

- sans carte

plein tarif 30 € / élèves en écoles de théâtre, étudiants de moins de 30 ans, moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 € / plus de 65 ans 25 €

	17h-19h : Ateliers ouverts à tous*	20h Première partie	entracte Seconde partie
mardi 21 mars		Prologue	<i>Last level v2</i>
mercredi 22 mars	Découverte du chant italien de tradition orale	Prologue	<i>Last level v2</i>
jeudi 23 mars	Écrire une image	Prologue	<i>Une saison en enfer</i>
vendredi 24 mars	Dire un poème	Prologue	<i>Last level v2</i>
samedi 25 mars		<i>Il suffirait d'un jour de soleil</i>	
mardi 28 mars		Prologue	<i>Last level v2</i>
mercredi 29 mars	Découverte du chant italien de tradition orale	Prologue	<i>Last level v2</i>
jeudi 30 mars	Écrire une image	Rencontre autour de la revue <i>moriturus</i> *	
vendredi 31 mars	Dire un poème	<i>Adieux</i>	<i>Last level v2</i>
samedi 1 ^{er} avril	Lire la métrique	<i>Il suffirait d'un jour de soleil</i>	
mardi 4 avril		Prologue	<i>Last level v2</i>
mercredi 5 avril	Écrire une image	Prologue	<i>Une saison en enfer</i>
jeudi 6 avril		Prologue	<i>Last level v2</i>
vendredi 7 avril	Dire un poème	<i>L'Hôte</i>	Épilogue
samedi 8 avril		<i>L'Hôte</i>	Épilogue
mardi 11 avril		Prologue	<i>Last level v2</i>
mercredi 12 avril	Écrire une image	Prologue	<i>Last level v2</i>
jeudi 13 avril	Lire la métrique	Prologue	<i>Last level v2</i>
vendredi 14 avril	Dire un poème	<i>Le Débat du cœur</i>	
samedi 15 avril		<i>Cardiaque</i>	<i>Le Débat du cœur</i>

* entrée libre sur réservation

*La poésie n'est pas obscure parce qu'on ne la comprend pas
mais parce qu'on ne finit jamais de la comprendre.*

Georges Perros

Présentation

Poèmes ! est une manifestation constituée de différentes propositions : **spectacles, lectures, performances, concerts, rencontres, ateliers, créations sonores**. Certaines sont conçues spécialement pour l'occasion, d'autres invitées, mêlant textes contemporains et textes fondateurs de la modernité. L'auteur Julien Gaillard réunit plusieurs équipes artistiques autour de la question : que peut faire aujourd'hui le poème sur une scène de théâtre ?

La poésie est un art vivant. Nul besoin, donc, d'être féru de poésie pour venir assister à *Poèmes !* Aucun passeport poétique ne sera demandé à l'entrée du théâtre. Il sera possible et même encouragé d'assister à plusieurs soirées.

Habiter temporairement un théâtre en le transformant en un kaléidoscope de formes et d'instant, telle est l'utopie que confectionne Julien Gaillard qui crée pour l'occasion le poème scénique *Last Level v2* structurant l'ensemble de la manifestation.

Ateliers ouverts à tous

- **Découverte du chant italien de tradition orale**

mercredi 22 et 29 mars de 17h à 19h

animé par **Anna Andreotti** et **Margherita Trefoloni**

Cet atelier pratique s'adresse à tous ceux qui aiment chanter et souhaitent découvrir la culture italienne à travers la musique et la poésie.

- **Écrire une image**

jeudi 23 et 30 mars, mercredi 5 et 12 avril de 17h à 19h

animé par **Julien Gaillard**

Qu'est-ce qu'une image écrite ? Une image mentale ? Les participants sont invités à se questionner sur leurs rapports aux images ainsi qu'à produire une image singulière.

- **Dire un poème**

vendredi 24 et 31 mars, 7 et 14 avril de 17h à 19h

animé par **Julien Gaillard**

Comment dire un poème ? Articuler et faire entendre ce qui compose la singularité de l'écriture poétique ?

- **Lire la métrique**

1^{er} et 13 avril de 17h à 19h

animé par **Julien Gaillard**

Cet atelier est une initiation à la métrique poétique française, son histoire, son utilité, sa métamorphose.

—

entrée libre sur réservation

*N'interprétez pas,
expérimentez.*

—
Gilles Deleuze

Poèmes ! n'est pas un festival. C'est une manifestation. Constituée de formes (spectacles) créées *in situ*. Et de formes (spectacles) invitées. Plusieurs artistes, plusieurs équipes seront présents. J'ai rassemblé une bande éphémère autour de cette question : que peut faire aujourd'hui le poème sur une scène de théâtre ? Partage de la scène, donc. Entre différents arts. Entre différentes formes, légères.

Pourquoi la poésie ? Parce qu'elle est une manière de dire au plus singulier. Une manière qui déjoue bien souvent les liaisons attendues. Qui sépare ce que l'on croyait marié d'avance. Qui articule des éléments que rien *a priori* n'apparentait. Nouvelles liaisons, raccourcis, chimères, chemins de traverse...

Dans la poésie, la parole est prise à une certaine *allure*. Et cela pour nous libérer, peut-être, du poids de nos trop nombreuses machineries discursives. De nos machinations.

Ce que n'est pas *Poèmes !*

Poèmes ! n'est pas une scène ouverte où présenter toutes les tendances de la poésie. *Poèmes !* n'est pas une anthologie, ni une campagne de promotion. *Poèmes !* n'est pas un temple où venir communier au pied du monument (culturel) de la poésie. *Poèmes !* n'a pas le culte de la personnalité. Nul besoin de connaître à fond la poésie pour venir assister à *Poèmes !* Aucun passeport poétique ne sera demandé à l'entrée. (Vous pouvez ranger vos papiers.) *Poèmes !* est avant tout une manifestation où des *artistes de la scène* s'emparent, chacun à leurs manières, de l'écriture poétique. Pour en faire quelque chose sur et pour le plateau.

Nous n'oublions pas que la poésie n'a pas besoin d'être mise en spectacle pour exister. Elle se passe très bien de nos scènes, de nos voix. L'enjeu est donc ailleurs. (Où cela ? nous demandera-t-on. Nous refusons pour l'instant de répondre.)

La poésie contemporaine sera présente. La poésie ancienne aussi. Car la poésie ancienne est souvent très contemporaine. (De qui ? de quoi ? c'est la question. « Hier n'est pas encore né » a écrit le poète russe Ossip Mandelstam. C'est sûrement vrai.)

Poèmes ! proposera plusieurs formes par jour, ainsi que des rencontres, des discussions, des ateliers. Le spectacle sera un moment, parmi d'autres, de la manifestation *Poèmes !* Nous nous montrerons au travail, nous proposerons des ateliers où celles et ceux qui le souhaitent pourront pratiquer, approcher le plateau, l'écriture, le poème.

Le théâtre est avant tout un ensemble de processus – et pas seulement une plateforme de livraison de produits prêts à la délectation esthétique.

Poèmes ! ressemblera peut-être à un cirque. Ou à un *freak show*. (On pense ici au film *La Monstrueuse Parade* de Tod Browning. On pense aussi à la phrase d'Alfred Jarry : « J'appelle monstre toute originale inépuisable beauté. »)

Les spectateurs, s'ils veulent se rendre compte de l'ampleur de *Poèmes !*, seront invités à venir plusieurs fois. Car *Poèmes !* est une manifestation constituée d'un ensemble de formes : on l'aura compris.

Poèmes ! sera sûrement très réussi. *Poèmes !* sera sûrement très raté. On s'en fiche. Du ratage – autant que de la réussite. *Poèmes !* sera. Quelque chose, espérons-le.

Julien Gaillard, novembre 2022

Spectacles

Last level v2

[poème scénique]

les 21, 22, 24, 28, 29, 31 mars et 4, 6, 11, 12 et 13 avril à 20h

durée 50 mn environ

texte et mise en scène **Julien Gaillard**

avec **Ruben Badinter, Marceau Ebersolt, Alix Henzelin, Eléonore Lenne, Adèle Marini,**

Enzo Monchauzou, membres de la 2^e promotion de la Jeune Troupe de La Colline

scénographie, lumières et costumes **Marjolaine Mansot**

musique et design sonore **Seb El Zin**

Avertissement : Le spectacle comporte plusieurs minutes d'effets stroboscopiques.

L'âme est la forme du corps.

Aristote

Last level v2 suit le parcours d'un personnage (candidat) dans un monde hétérogène, éclaté. L'objectif principal de ce personnage est de quitter, par tout les moyens, les niveaux (*levels*) où il se retrouve brusquement projeté et enfermé. Il doit, pour gagner la partie – car il s'agit apparemment d'un jeu –, échapper aux pièges (leurres) qui se présentent à lui, tout en restant le plus virtuel, le plus évanescant possible. Il lui est strictement interdit de dépasser un certain taux de présence effective. Son existence doit être entièrement soumise à l'univers dans lequel il évolue. Rien ne doit échapper au contrôle de l'interface informatique. Au sein du jeu, tout les aspects de l'existence du candidat (corps, pensée, émotions) sont définis par les actions à accomplir. Aucun élément étranger ne doit corrompre la mécanique, la physique du *gameplay*. Le joueur n'est qu'un morceau du jeu.

Pourtant, quelque chose – une mémoire, une âme ? – commence à prendre corps sous la combinaison du candidat.

Last level v2 tente de donner à voir la naissance d'une sensibilité dans un monde qui interdit toute forme d'émotion réelle.

Poème

Last level v2 est un poème *cyberpunk*. Le futur y est à la fois tout puissant et inexistant, immobilisé. C'est un temps sans durée où la multiplication des gestes et des images est une manière de tromper l'inertie sidérée du monde. Temps fractionné des écrans qui ne cesse de donner l'illusion du mouvement alors que tout est irrémédiablement paralysé.

Poème, car c'est l'*allure* littéraire qui m'a semblé la plus à même de traduire cette réalité.

Last level v2 ressemble à un jeu vidéo. Il s'intéresse, en tout cas, à l'imaginaire vidéo-ludique, celui qu'une très grande part de la jeunesse mondiale fréquente à longueur de jours et de nuits. Il tente d'en proposer une syntaxe, littéraire.

Paysages adolescents

L'idée de ce texte m'est venue il y a une dizaine d'années après avoir animé un atelier de théâtre dans un collège des quartiers populaires de Paris. J'avais proposé aux élèves, durant la première

séance, de faire un simple exercice, une sorte d'échauffement. Disposés en cercle, je leur avais demandé d'improviser un récit, cohérent, en se passant à tour de rôle la parole. Très vite l'exercice a déraillé : les morceaux de récit ne collaient pas entre eux, les élèves imaginaient des téléporteurs, des voyages dans le temps, des superhéros se déplaçant à des vitesses prodigieuses. Les unités de temps et d'espace ont été pulvérisées en un clin d'œil et la narration s'est dé faite en une multitude de petites cellules d'actions indépendantes.

J'ai été tout d'abord déstabilisé par cet éclatement généralisé. J'ai tenté à plusieurs reprises de « recadrer » les élèves, puis, finalement, j'ai décidé de les laisser inventer, en toute liberté, leurs récits. En les écoutant, j'ai mesuré combien l'écart qui séparait nos imaginaires était important. J'ai aussi compris combien ma conception de la narration, « culturellement légitime » (Aristote and co), leur était passablement, voire tout à fait, étrangère. Combien ils étaient peu sensibles – en tout cas moins que moi – à la notion d'œuvre, d'unité, de progression logique, d'évolution, de dénouement, de vraisemblance, etc.

Durant la séance suivante, j'ai demandé aux élèves quels étaient leurs rapports à la fiction, aux images. Ils me déclarèrent quasiment tous qu'ils passaient la plupart de leur temps de loisir sur l'ordinateur, à regarder des vidéos, à naviguer sur les réseaux sociaux et à jouer à la console. Je compris, en les écoutant, qu'ils vivaient dans un flux d'images continu où se mélangeaient, indistinctement, vidéos brèves (amateurs, humoristiques), information, témoignages, jeux, films, séries, animés, émissions de télé... La frontière entre fiction et réalité leur était apparemment indifférente. (Ce qui ne signifie pas qu'ils étaient incapables de faire la distinction. Il y avait bien, entre toutes ces images, des différences, mais celles-ci étaient davantage rythmiques, dynamiques, graphiques que thématiques ou, disons, ontologiques. Le partage réel/fiction n'était tout simplement pas pour eux le plus important, le plus significatif.) Ces séquences d'images formaient en eux, aurait-on dit, une sorte de flux ininterrompu dans lequel ils évoluaient sans solution de continuité, comme un personnage de FPS¹. Ces élèves étaient des bancs de montage ambulants. Ils ne cessaient de coller, plus ou moins consciemment, des images entre elles, de fabriquer des séquences vidéo à partir d'un matériau très hétérogène, impur.

Très vite, je me suis demandé à quoi pourrait ressembler une œuvre littéraire qui essaierait de coller à cette manière de voir et de vivre les images. Une œuvre qui tenterait, pour le dire simplement, de se mettre dans la tête d'un adolescent pris dans ce flux. Mais je ne souhaitais nullement mimer, réalistement, la psyché de ces jeunes gens. Ni proposer un texte à visée sociologique ou documentaire. Je voulais faire entrer dans la littérature des éléments qui *a priori* lui sont tout à fait étrangers, voire ennemis. Je dis bien : *a priori*, car ces productions imaginaires, consommées à grandes doses par les adolescents, s'inspirent fortement de structures narratives déjà existantes (qu'elles soient romanesques, cinématographiques, télévisuelles, ludiques...). Je voulais tenter de faire entrer à fond dans mon imaginaire – plus classiquement compartimenté que les leurs – ces manières, ces rythmes qui m'étaient relativement, et apparemment, étrangers. Apparemment.

Passionné par tous les types de production de l'imaginaire humain, des plus élevés aux plus triviaux, il m'a semblé important, pour ne pas dire essentiel, d'aller explorer une de ses matrices contemporaines les plus actives : le jeu vidéo. Et cela sans complaisance ni jugement unilatéral. Je ne suis ni un *gamer* ni un ennemi farouche des jeux vidéo. J'appartiens à une génération (née à la fin des années 1970) qui a vu s'installer – de manière certes rudimentaire, mais bien réelle – cette pratique. Et, surtout, je comprends parfaitement qu'on désire fuir *par n'importe quel moyen* la pesanteur de notre monde ultra-normé. Et cela même si le moyen adopté ne se révèle être, finalement, qu'une aliénation supplémentaire. (Pensez à l'usage des drogues dures pendant les années 1970-1980.)

Ces réflexions et observations ont donné lieu à l'écriture d'un premier texte *Last level* (v1), sous forme de récit.

1

FPS : *First Person Shooter*, jeu de tir en vue subjective. Modèle, historique, du genre : *Doom* (1993).

Confiné

Last level v2 est-il un texte post-confinement ? Non, puisque j'ai commencé à l'écrire bien avant la pandémie. Mais il se trouve que j'en ai achevé une première version durant cette période. Le texte porte donc en lui, que je le veuille ou non, les traces de la sidération mondiale provoquée par le virus du Covid 19. Mais je crois, j'espère que cette actualité ne situe pas définitivement le texte. Ne l'assigne pas à résidence. La pandémie est un de ses contextes. Un parmi tant d'autres.

Ce poème *cyberpunk* n'est pas étranger à mes autres textes. Il poursuit, à sa manière, mes questionnements, engagés depuis longtemps, sur l'aliénation humaine. Car c'est bien de cela qu'il s'agit ici. D'aliénation. Essentiellement. Et, par conséquent (par choix), d'un questionnement sur les possibilités de l'émancipation politique et sensible (si cela veut dire quelque chose).

Speed Runner

Le personnage de *Last level v2* ne cesse de s'évader. C'est l'objectif premier du jeu dans lequel il évolue. Son évasion, toutefois, prend assez vite un tour étrange. Elle semble le dépasser, aller plus vite que lui. Le candidat, emporté par son allure et comme guidé par un organisme étranger (disons : un virus) parasitant le script principal, se met à apercevoir des failles dans un environnement où il évolue. Grâce à ces failles, à ces interférences, il se défait progressivement de la narration à laquelle son existence semblait irrémédiablement soumise. Une parole (syntaxe) singulière apparaît en lui. Le personnage et sa narration ne sont désormais plus raccord. La pensée du candidat, jusque-là étouffée par les injonctions du jeu, commence à se frayer un passage. Un corps et une mémoire se mettent à percer le tissu des gestes et des paroles préétablis. Malgré les *reboots* de la machine narrative, le candidat tente, de manière toujours plus décisive, de faire dérailler le programme de son avancée.

Last level v2 est peut-être une parabole. Les questionnements sur l'émancipation y sont essentiellement des problèmes de langage. De coupe, de retranchement, de branchage et de prolifération.

Cette version du texte – v2 – a été spécialement écrite pour la Jeune Troupe qui l'interprétera.

—
Julien Gaillard, septembre 2022

Devenir ce que, faute d'un terme plus convenable, j'ai appelé un androïde, veut dire, comme je l'ai indiqué, se laisser transformer en instrument, se laisser écraser, manipuler, devenir un instrument à son insu ou sans son consentement – c'est du pareil au même. Mais on ne peut pas transformer un humain en androïde si cet humain a tendance à enfreindre la loi dès qu'il en a l'occasion. L'androïde exige l'obéissance. Et, par dessus tout, la prévisibilité. C'est justement lorsque la réaction d'une personne donnée à une situation donnée peut être prévue avec une précision scientifique que l'on ouvre en grand les portes au cheval de Troie : à la production possible d'une forme de vie androïde à grande échelle.

—
Philip K. Dick, *Androïde contre humain*, 1972

Une saison en enfer

[performance]

les 23 mars et 5 avril à 20h

durée 1 h 30 environ

à partir du recueil poétique d'Arthur Rimbaud
conception et interprétation Julien Gaillard

À l'occasion des cent-cinquante ans de l'écriture et de la publication du texte d'Arthur Rimbaud, Julien Gaillard présente, commente et interprète les mots du poète.

Une saison en enfer, commencé par Rimbaud à l'époque de sa liaison avec Paul Verlaine, a été achevé après la séparation des deux hommes. L'auteur expose ici les attentes humaines et artistiques propres à cette période difficile de sa vie, en une suite de pièces en prose parfois incrustées de vers.

La fonction thérapeutique est évidente. Non seulement Rimbaud exprime son désir de rompre avec les désordres du passé, mais il s'efforce de donner à sa décision un certain retentissement : *Une saison en enfer* est le seul de ses ouvrages qu'il se soit personnellement occupé de faire publier – avec un succès très relatif d'ailleurs puisque l'éditeur, faute d'être réglé, conserve la quasi-totalité du tirage sans le mettre en vente.

Le projet autobiographique est du reste tourné vers l'avenir. Après avoir manifesté une profonde désillusion dès le prologue du recueil (« Je parvins à faire s'évanouir de mon esprit toute l'espérance humaine »), Rimbaud interroge la puissance des outils dont il dispose. C'est à travers le langage et l'écriture qu'il entend se dépasser lui-même, traçant une voie que voudront explorer plus tard André Breton et les surréalistes.

L'Hôte

[performance musicale et chorégraphique]

les 7 et 8 avril à 20h

durée 1h20

création sonore DJing **Marion Faure**

regard costumes **Élise Garraud**

lumières **Romain de Lagarde**

son **Jonathan Reig**

production Association be'n

coproduction Ménagerie de Verre, Paris ; CCN de Nancy – Ballet de Lorraine,

La Fonderie – Le Mans, Les Quinconces-L'Espal – Scène nationale du Mans, Abbaye de Royaumont

avec le soutien de la Sacem et le mécénat de la Fondation Daniel et Nina Carasso.

avec le soutien DRAC Pays de la Loire, Ville du Mans

accueils en résidence ORO, Honolulu-Nantes ; Le PAD, Angers

*Avouons-le le paysage est une chose étrangère pour nous,
et l'on est terriblement seul sous les arbres qui fleurissent
et parmi les ruisseaux qui coulent.*

*Seul avec un homme mort, on est moins abandonné que seul avec des arbres,
car quelque mystérieuse que puisse être la mort,*

*plus mystérieuse encore est une vie qui n'est pas notre vie,
qui ne participe pas à nous et qui, en quelque sorte,*

*sans nous voir, célèbre ses fêtes auxquelles nous assistons avec une certaine confusion,
comme des hôtes arrivant par hasard et qui parlent un autre langage.*

—
Rainer Maria Rilke, Paysages

Deux danseurs. Une DJ. Une actrice. Saint Julien L'Hospitalier. L'Homme-Loup. Des Elégies. Tous s'emparent de l'écriture de Flaubert, de son ornementation bruyante pour dresser le portrait de ce qui nous touche. Le conte est là, déjoué, déguisé, en nouvelle. Cesare Pavese, convoqué comme dans un tableau de chasse, Rilke qui s'invite, hôte imprévu, et ouvre la voie à la parole poétique. La danse comme le versant diurne de la parole.

L'Hôte compose un travail étroit entre la création d'une musique live aux platines, la littérature et l'écriture plateau d'un « théâtre chorégraphique ».

Il suffirait d'un jour de soleil

[poésie et chants italiens de tradition orale]

les 25 mars et 1^{er} avril

durée 2h environ

conception et interprétation Anna Andreotti et Margherita Trefoloni

lumières Marjolaine Mansot

production Maggese

Il suffirait d'un jour de soleil, naît de la rencontre fortuite et complice de deux voix, celles des deux comédiennes et chanteuses Anna Andreotti et Margherita Trefoloni. Le duo s'est créé en 2013 à partir d'une envie forte de chanter ensemble et de raconter – à un public français – l'Italie, à travers la voix des poètes et celle du peuple.

Ama chi ti ama

Chants et poèmes d'une Italie amoureuse

Deux femmes, recouvrant tour à tour le rôle de mères, amantes, épouses, petites filles ou adolescentes invitent à la découverte d'une parole franche, libre et passionnée. Le duo de voix toscanes traverse les âges de l'amour, les joies intenses, les grandes douleurs, les passions, les amourettes, la naissance du désir, la naissance de l'amour, la vie, la mort. « Nous avons plongé dans cette histoire sans peur d'être taxées d'ingénuité. Dans ce monde virtuel où nous avons parfois l'impression de vivre et de s'épanouir en liberté, nous avons souvent de plus en plus de mal à nous rencontrer véritablement. C'est pour cela que nous croyons encore plus que chanter, parler, chanter encore et susurrer, déclamer et fredonner l'amour soit nécessaire ! ». En effet, comme le dit Roland Barthes : « La société moderne ne prend pas en charge le sentiment amoureux, ce qui fait que, si on a affaire à un sujet amoureux qui a une certaine teinture de culture intellectuelle, et bien ce sujet-là, s'il lui advient de tomber amoureux, il va se trouver extrêmement solitaire. Comme il souffre, il essaiera de s'appuyer sur un langage, une théorie qui le prenne en charge, et, dans l'époque actuelle, il ne trouvera rien... ».

Enveloppées dans un lit, « immense prairie abstraite aux saisons comptées », comme l'appelle la poétesse Armanda Guiducci, Anna Andreotti et Margherita Trefoloni nous conduisent dans un univers où le mot « Amour » règne, pourchassant le mot qui chante et le chant qui parle.

Et toute l'Italie se remet à chanter !

Voyage musical et poétique dans l'Italie du xx^e siècle

Et toute l'Italie se remet à chanter ! est un spectacle sur notre propre présent de Français, d'Italiens, d'Européens. Un spectacle pour faire découvrir une Italie loin des clichés avec ses rêves et ses contradictions, une véritable approche musicale, poétique et parfois ludique de la culture italienne.

L'Italie adulée dans son passé, mais aussi l'Italie méconnue de son temps présent, parle à travers l'intimité du chant ou la violence de sa révolte. Elle nous guide avec la sincérité lucide des paroles des poètes. Et enfin renaît fragile et émouvante patrie, nation européenne là, juste à la frontière, si proche et si lointaine. Les moments marquants de l'histoire du xx^e siècles, les guerres, la libération, les luttes ouvrières, les révolutions inachevées, les éternels retours à l'ordre.

Anna Andreotti et Margherita Trefoloni chantent avec douceur, véhémence et parfois rage, l'amour déchiré, incompris, mais toujours vivant pour leur terre !

Le Débat du cœur

[théâtre]

les 14 et 15 avril

durée 1 h 30

à partir d'extraits du *Testament de la fille morte* de Colette Thomas
et de *Suppôts et Supplications* d'Antonin Artaud

mise en scène et scénographie Jean-Marc Musial

dramaturgie et interprétation Virginie Di Ricci

prologue Pacôme Thiellement

lumières Stéphane Deschamps et Jean-Marc Musial

production Terribilité

co-réalisation EXC Rencontres (Paris) – Théâtre de l'Atalante, Paris (Direction Alain Barsacq) –
Anima, Nîmes – Antre Peaux, Bourges – Théâtre Transversal (Avignon)

Le drame est une expression tirée de l'acteur même.

Elle est aussi réelle que possible.

Un pas de plus et l'expression est l'acte même.

—
Colette Thomas, *Du véridique théâtre*

Recomposée et mise en scène pour la première fois, la correspondance, entre la pionnière de la poésie-performance Colette Thomas et l'auteur Antonin Artaud, révèle une histoire d'amour et de révolte extraordinaire et dramatique « où les bûches des mots sont des bêtes qui toutes éclatent en sanglot ».

Le Débat du cœur se veut la pièce manquante au tableau théâtral d'un après-guerre français où Artaud, au sortir de l'asile de Rodez après 9 ans d'internement psychiatrique, fait la rencontre de Colette Thomas, philosophe, actrice, théoricienne du théâtre, poétesse. Son *Testament de la fille morte*, unique livre signé René, réapparu en 2021 après 70 ans d'occultation, témoigne d'une conscience inverse, celle d'une révolte féminine et d'un amour sans exemple pour l'auteur du *Théâtre et son double*.

Sur scène l'actrice devient le lieu physique et psychique d'un débat du cœur qui n'a eu pour témoin que la lumière, pivot essentiel d'une radicalité dans l'épure et dans le dialogue des âmes. Drame double où la voix d'Artaud se noue à celle de Colette Thomas à travers ses réminiscences traumatiques et leurs dépassements.

Pacôme Thiellement, préfacier de la réédition du livre de Colette Thomas (Ed. Prairial), évoque en un prologue éloquent le parcours et le portrait de Colette Thomas.

Rencontre autour de la revue *moriturus*

le 30 mars à 20h

durée 1h30 environ

rencontre animée par **Julien Gaillard**, lecteur
avec **Rodrigue Marques de Souza**, moriturien, **Billy Dranty**, moriturien,
Samuel Macaigne, docteur ès moritures
remerciements aux Éditions fissile

Sobre et sombre, éclaboussée d'un titre rouge sang, *moriturus* a été imaginée en août 2001 par quatre poètes : Cédric Demangeot (1974-2021), Brice Petit, Lambert Barthélémy et Guy Viarre (1971-2001). Revue vivante et motivée, elle a rassemblé de manière aussi brève que puissante des voix très importantes de la modernité poétique.

Cette rencontre unique sera surtout l'occasion d'entendre *in vivo* les principales voix qui émergent de cette aventure, mais aussi de s'approcher de ce que fut *moriturus*, en évoquant ses créateurs, ses auteurs, et sa position singulière dans le paysage poétique contemporain.

Un livret sera publié pour l'occasion et offert au public.

entrée libre sur réservation

Bibliographie de Cédric Demangeot

Une inquiétude, Flammarion

Autrement contredit, Fata Morgana

Un enfer, Flammarion

Salomé, Éditions du geste - Théâtre

Pour personne, L'Atelier contemporain

Le Poudroisement des conclusions, dessins d'Ena Lindenbaur, L'Atelier contemporain

Chantier de tête, livre d'artiste à tirage limité, accompagné de gravures sur bois de Jean-Paul Héraud, Trames, 2020

Promenade et guerre, Flammarion, 2021

Éléments de sabotage passif, Marseille, Éric Pesty éditeur, 2021

La golem bégaie, livre d'artiste à tirage limité, accompagné d'œuvres originales d'Ena Lindenbaur, Trames, 2021

Le Dernier Séjour de Pouchkine à Boldino - Théâtre, Éditions du Canoë, 2022

Bibliographie de Guy Viarre

aux Éditions fissile :

Les jours s'en vont, je demeure

June ou la forêt qui commence

Sans un

Pire

Dire je meurs

Échéances du mort suivi de *Bâillon clair*

Restes noirs

Descriptions du petit

Dissolutions précédé de Invitus invitam

autres éditeurs :

Devant le sel, Unes

Finir Erre, Unes

Tautologie une et autres textes, Flammarion

Don't call me worthy, Grèges

Le Livre des parois, Grèges

Cardiaque

[concert]

le 15 avril

durée 40 mn

composition **Karl Naegelen**

texte **Julien Gaillard**

avec **Fabrice Arnaud-Crémon** (clarinette), **Aurélie Maisonneuve** (chant), **Julien Gaillard** (récitant)

production et diffusion Athénor – Centre national de création musicale, Saint-Nazaire avec le soutien de la Sacem, du Laboratoire de Mathématiques Jean-Leray et LS2N de l'université de Nantes et de la Fédération de Recherche Mathématiques Pays de Loire, du label Umlaut Record

Cardiaque est le deuxième volet d'une étude au long cours, établie comme un trajet sensoriel et exploratoire des champs les plus divers de la vie rythmique : **cartographie de rythmes**.

Avec *Cardiaque*, le compositeur Karl Naegelen, accompagné de l'auteur Julien Gaillard et de deux musiciens, explore les liens entre rythme musical et rythme poétique. Les quatre artistes cheminent sur une ligne de crête pour « dévoiler la beauté des sons à l'intérieur du pouvoir vital du mot parlé, sans les altérer l'un l'autre » pour reprendre les mots du compositeur Harry Partch.

[8 octobre 2015]

Le sang dans l'œil, sa pulsation. Je vois parfois, dans des moments d'extrême attention, le sang battre dans mes yeux, irriguer leurs globes. Ce que je vois est teinté d'une pulsation transparente, sanguine. Traversé. Regard pulsatile. Cardiaque.

[naître jadis]

il y a une main
pleine
où bat le sang
des doigts
de la paume
un pouls au poignet
comme un bracelet
dans le blanc de l'œil
il y a toi
et cela
n'a jamais été
ne sera jamais
rien

—

Julien Gaillard, Extrait

Adieux

[performance]

le 31 mars

durée 30 mn

texte, conception, mise en scène **Julien Gaillard**

avec **Hélène Alexandridis** et **Frédéric Leidgens**

Il s'agit de retrouvailles. Ou de deux chants d'adieu.

Champ et contre-champ.

Une femme, un homme se parlent, se quittent, au seuil de la mort.

Biographie

Julien Gaillard

Julien Gaillard, né en 1978, est auteur et comédien.

Après un bref passage à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, il devient comédien et travaille, entre autres, sous la direction de Christian Boltanski, d'Éloi Recoing et du compositeur Franck Krawczyk. Après avoir réalisé plusieurs maquettes de spectacles (sur Rimbaud, Mallarmé et Sarah Kane), il décide en 2010 de se consacrer quasi exclusivement à l'écriture. Ses textes se situent à la croisée du théâtre et de la poésie, dans cette zone indéterminée où le récit, la prose et le poème ne cessent d'être en quête d'un dialogue possible avec la temporalité propre du théâtre.

En 2017 et 2018, *La Maison* et *Le Corps du poète* ont été mis en scène par Simon Delétang respectivement à La Colline – théâtre national et au Théâtre national de Strasbourg.

En 2013, 2016 et 2020, *Nita*, *La Maison* et *Sommeil du fils* ont été mis en ondes pour France Culture par Laure Egoroff.

Grand Palais, co-écrit avec Frédéric Vossier, est mis en scène par Pascal Kirsch en 2023.

Julien Gaillard est également pédagogue, il anime régulièrement des ateliers de théâtre et d'écriture dans différents types de structures (Théâtre du Peuple de Bussang, ENSATT, Maison du Geste et de l'Image, Théâtre national de Strasbourg – La Traversée de l'été...).

Bibliographie

Théâtre

Grand Palais, co-écrit avec Frédéric Vossier, Les Solitaires intempestifs, 2023.

Sommeil du fils précédé de *La Maison*, Les Solitaires intempestifs, 2022.

Loin du naufrage, éditions Quartett, 2015 (avec un avant-propos d'Éloi Recoing et une postface de Johnny Lebigot).

Nita, suivi de *Lili ou le vent sous la porte*, éditions Quartett, 2013 (avec un avant-propos de Simon Delétang).

Poésie

Été 15, poèmes, aux éditions Hochroth-Paris (dirigées par Nicolas Cavaillès), mai 2016.

La Maison (première version), dans la revue Seine et Danube, printemps 2015.

Mises en scène

Grand Palais de Julien Gaillard et Frédéric Vossier, mis en scène par Pascal Kirsch, Comédie de Reims, 2023

Sommeil du fils, version radiophonique, France Culture, réalisation Laure Egoroff. Novembre 2020.

Sommeil du fils (portrait de la mère), Théâtre Ouvert (festival Focus), Paris, novembre 2019, par et avec l'auteur.

La Maison, La Colline – théâtre national (Paris), 2018, mise en scène Simon Delétang.

Le Corps du poète (in *Tarkovski, le corps du poète*), Théâtre national de Strasbourg, 2017, mise en scène Simon Delétang.

La Maison suivi de *Été 15*, France Culture « L'Atelier fiction », 2016, réalisation Laure Egoroff. (Grand prix SGDL de la fiction radiophonique 2017.)

Loin du naufrage, version oratorio, Théâtre l'Échangeur (Bagnolet), 2016, mise en scène par l'auteur.

Noces, Institut international de la marionnette de Charleville, 2015, mise scène par les élèves de la dixième promotion sous la direction de Fabrizio Montecchi.

Nita (sous le titre *Seule(s)*), France Culture (« L'Atelier fiction »), 2013, réalisation Laure Egoroff.

Nita (sous le titre *Seule(s)*), Théâtre Ouvert (Paris), 2012, mise en espace Simon Delétang, à l'issue d'une EPAT.

Transits/Lacunes, espace Appia (Cahors), 2011, mise en scène Anne Sicco.

La Jeune troupe de La Colline 2^e édition, promotion 2023

Adèle Marini

Née le jour de l'été de l'année 1997, Adèle Marini se forme de 2015 à 2019 au Conservatoire de théâtre de Toulouse, où elle bénéficie des cours de Pascal Papini, Caroline Bertran-Hours, Sarah Freynet, Hugues Chabalière, Francis Azéma et d'autres.

En juin 2019, après deux ans en Cycle d'orientation professionnelle, elle obtient son Diplôme d'Étude théâtrale ainsi qu'une Licence en Études théâtrales à l'Université Toulouse – Jean-Jaurès.

En 2021, après un voyage au Québec et quelques confinements, elle invente en collectif L'Oreille Suspendue, spectacle radiophonique et théâtral de Draoui Productions.

Toujours avec cette compagnie, elle assiste à la direction d'acteur le comédien Abdelhakim Didane sur son spectacle *Le 16^e round*, qu'elle accompagne ensuite à la mise en scène et à la dramaturgie dans la création de son seul en scène *SYBA*.

En décembre 2021, elle rejoint En Compagnie des Barbares, sur le projet *Il faut bien que jeunesse*, en tant que comédienne sous la direction de Sarah Freynet.

En 2022, elle accompagne la comédienne Ondine Nimal à la création de son seul en scène *Elise in Love*, porté par la pépinière d'artistes Les LabOrateur.trices.

Alix Henzelin

Alix Henzelin est née à Genève en septembre 1999. En 2019, elle intègre la Manufacture – Haute école des arts de la scène, où elle travaille notamment avec Édouard Louis, Gabriel Calderón, Jean-Yves Ruf et Laetitia Dosch. Dans ce cadre, elle interprète le rôle de Phèdre au Festival de la Cité, dans une mise en scène de Gwenaël Morin et Barbara Jung.

La metteuse en scène Daria Deflorian crée le spectacle de sortie de sa promotion, en juin 2022, qui se joue entre autres à la Comédie

de Genève, au Théâtre de Vidy, au TPR et au Monfort Théâtre (Festival Paris l'été).

Parallèlement à son cursus, Alix commence le stand-up et développe un grand intérêt pour l'écriture et la radio. Aux côtés de la compagnie Alavan, elle travaille depuis 2022 à la mise en scène de deux pièces de l'autrice Anne Carson : *Antigonick* et *Norma Jeane Baker de Troie*. Alix place son activité d'actrice à l'intersection de plusieurs pratiques très diverses. Elle conçoit sa pratique comme un outil de sensibilisation poétique et politique.

Eléonore Lenne

Si elle découvre tardivement le théâtre, il s'agira cependant d'un véritable coup de foudre qui ne quittera plus Eléonore Lenne, née en mai 1994. Son diplôme de théâtre du Conservatoire Paul Dukas dans le 12^e arrondissement de Paris en poche, elle intègre dans la foulée la troupe du Théâtre de la Ville de Paris avec le spectacle *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller dans la mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota en 2019. Elle rejoint ensuite la Troupe de l'Imaginaire du Théâtre de la Ville, dont le concept est de lire des poèmes à des inconnus dans les hôpitaux, les lycées, les foyers de SDF ou encore les jardins publics...

Elle interprète par ailleurs le rôle-titre d'Andromaque de Racine dans la mise en scène d'Anne Coutureau au Théâtre de Suresnes, ainsi qu'au Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes pendant la saison 2021/2022. Elle participe récemment aux Journées théâtrales de Carthage en décembre 2022 dans le rôle de Célimène du *Misanthrope* de Molière mis en scène par Violette Erhart.

Enzo Monchauzou

Né en avril 1999 à Sèvres et a grandi dans les Hauts-de-Seine, Enzo Monchauzou s'est formé comme comédien grâce à différents cours de théâtre privé comme public, en passant par des options et ateliers théâtre tout au long de sa scolarité. Il est notamment passé par

l'école des Enfants de la Comédie à Sèvres ou plus récemment le Conservatoire du 6^e arrondissement de la Ville de Paris.

En 2019, il intègre la compagnie des Échappées de La Coulisse et participe à plusieurs pièces dont *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Jules Meary et Alexandre Virapin mais aussi des spectacles musicaux jeune public comme *La Maison Du Bout Du Monde* ou encore *Peter Pan*, mis en scène par Karin Katala et composé par Fabien Katapareddy. Avec cette même compagnie, il signe la co-écriture et joue dans *C.A.R.*, mis en scène par Joseph Hussenot et Cécile Clémenceau, actuellement en cours de production avec la société Le Hangar pour une adaptation cinématographique.

En 2021, il rejoint la compagnie l'Atelier Continue dans une adaptation de *Don Juan* de Molière, mis en scène par Emmanuelle Erambert. Parallèlement, il collabore avec Delphine Sagnier chez Cineart, et joue notamment dans la saison 1 de *Mixte disponible* sur la plateforme Prime Vidéo et en 2021 dans la série de téléfilms *Cassandre*, diffusé sur France 3.

Marceau Ebersolt

Né en décembre 1994, Marceau Ebersolt passe sa jeunesse à Paris, où il évolue dans son temps libre au sein du conservatoire Camille Saint-Saëns en tant que violoncelliste.

Après un bac théâtre, il s'installe à Berlin pour effectuer un service civique avec l'OFAJ.

Tombant sous le charme de la culture et de la pratique de la scène allemandes, il décide d'intégrer un an plus tard la Schauspielschule Charlottenburg où il suit une formation de comédien. Il y découvre et travaille des textes de Bertolt Brecht, Heiner Müller et Peter Handke. Durant ces trois années, il monte de nombreuses créations françaises et allemandes avec son amie et metteuse en scène Fabiola Kuonen.

À son retour en France, il rejoint l'agence AS talent, grâce à laquelle il participe à des productions telle que la série d'Arte *Mytho* de Fabrice Gobert, celle de Canal+ *Narvalo* de Matthieu Longatte ou encore le long-métrage *Tous flics* réalisé par Jean-Pierre Mocky.

En parallèle de son activité de comédien, il se forme aux métiers du bois en tant que bûcheron et sylviculteur, en Haute-Vienne et en Dordogne.

Ruben Badinter

Né en juillet 1995, Ruben Badinter commence la pratique du théâtre en classe préparatoire littéraire au Lycée Lakanal à Sceaux et suit en parallèle l'atelier animé par le comédien Gaëtan Peau à Paris.

Il intègre en 2016 le Laboratoire de Formation au théâtre physique à Montreuil, où il travaille auprès de différents intervenants comme Lorraine de Sagazan, Peggy Dias, Thomas Bouvet, Sébastien Perrault, Tatanka Gombaud, Florian Pautasso en plus de jouer dans plusieurs créations. Il suit les mêmes années un cursus de danse contemporaine au Conservatoire du 12^e arrondissement de Paris, et participe à des stages de danse à Bruxelles à PARTS et au sein de la compagnie Ultima Vez. De 2018 à 2021, il suit les trainings de danse à La Ménagerie de verre.

En 2021 il entre à l'Institut supérieur des arts chorégraphiques au sein de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, où il questionne le lien entre théâtre et performance et a l'opportunité de suivre les masterclass d'artistes aux différentes pratiques scéniques et performatives

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

PRIN 2023
TEMPS

HOUSE

Amos Gitai

14 mars – 13 avril

création

spectacle en anglais, arabe,
français, hébreu, yiddish
surtitré en anglais et en français

POÈMES!

Julien Gaillard

21 mars – 15 avril

création

MÈRE

Wajdi Mouawad

10 mai – 4 juin

spectacle en français et en libanais
surtitré en français

PAR LA MER
[QUITTE À ÊTRE NOYÉES]

Anaïs Allais

23 mai – 18 juin

PUPP. DI ZUCCHERO

Emma Dante

8 – 28 juin

deux spectacles en alternance
en napolitain surtitrés en français

LA SCORTICATA